

Portrait d'Aline Racheboeuf

HS n°39 Var Matin – 26/01/2019

PORTRAIT / SOLIDARITÉ

Aline Racheboeuf

JARDINE AVEC LE CŒUR

PAR KARINE MICHEL

kmichel@nicematin.fr @km_kmichel

À 86 ans, la Carqueiranaise d'adoption Aline Racheboeuf signe avec *Les Mauvaises herbes*, un livre à la rencontre des personnes pauvres dans l'aire toulonnaise.

Être sur le devant de la scène n'est pas dans ses habitudes. Frêle grand-mère, Aline Racheboeuf cache un caractère bien affirmé, une force de la nature qui lui a permis de se relever des aléas de la vie. Cet « avorton qui a eu du mal à naître, fragile... moche », dit-elle, assise dans son fauteuil baigné par un soleil d'hiver, tourne les pages du roman de sa vie.

Mère et grand-mère, membre de l'ordre franciscain séculier, Aline est passionnée de littérature, de musique et a longtemps été chef de chœur. Elle s'est, surtout, engagée depuis des décennies auprès des plus démunis.

Parisienne née à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur, jeune fille de bonne famille, « élevée comme une bourgeoise d'avant-guerre » résume-t-elle. Un père fondé de pouvoir dans une entreprise de bois exotique au Gabon. Aînée d'une fratrie heurtée par la douleur de la disparition (elle a 4 ans quand elle perd son frère de 14 mois), avec les dégâts que cela implique sur sa mère. « Un scénario à la Mauriac ou à la Bazin... », poursuit Aline, malgré la naissance d'une petite sœur, un mois avant la déclaration de guerre.

CATÉCHISTE DANS LE NORD

« J'ai vécu le rejet, cette peur de la mort. Quand on a 5 ans et demi c'est dur. Et après la naissance de ma sœur, j'étais la plus grande, donc je n'avais plus à faire l'enfant... » Constat sans amertume. « Tout ce que j'ai pu vivre et ressentir tout au long de ma vie s'imprègne de cette enfance-là. » De l'incompréhension face au silence des adultes. « Quand ma mère est morte en 2006, à 98 ans, j'ai regretté que l'on n'ait jamais été capable de se dire qu'on s'aimait. »

Aline se rêvait musicienne, ses parents ne voyaient pas ça d'un bon œil. « Ça ne

faisait pas sérieux ». Alors, après des études dans un établissement privé, le bac et un BTS de gestion en poche, elle se dirige vers l'Éducation nationale, côté administration. « J'avais au moins l'avantage des vacances », rit-elle encore aujourd'hui.

« Allez dire à des gens dans la mélasse que Dieu est amour... »

déménagement au rythme des échelons professionnels de monsieur.

Aline, qui ne travaille plus, transforme la douleur d'une fausse couche en graines de bonheur auprès d'enfants en difficulté, d'handicapés. « J'ai même été catéchiste d'enfants du "quart-monde" dans le Nord, explique-t-elle. À l'époque, là-haut, il y avait les très riches, avec de grands murs pour entourer leurs maisons, et puis les pauvres, parqués dans ces cités que l'on voyait poindre les unes après les autres... » Cet engagement pour les autres ne la quittera plus.

« Je me suis surtout rendu compte à ce moment-là qu'on ne peut pas enseigner la bonne parole à des gens si on ne leur assure pas un minimum de vie décente. Allez dire à des gens dans la mélasse que Dieu est amour... » Un SDF le lui a fait remarquer d'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, un soir de maraude à Nice. Monitrice éducatrice dans un foyer pour l'enfance, puis responsable de la biblionnerie de la maternité à Saint-Quentin (Aisne), bibliothécaire dans une école d'infirmières, elle finit en 1979 directrice de maison de retraite en Seine-et-Marne. Elle y reste huit ans, jusqu'à son licenciement abusif (elle gagnera devant les prud'hommes) en profite aussi pour se remarier. Son deuxième mari décède trois ans après d'une crise cardiaque. « On avait 50 ans tous les deux. » Elle poursuit dès lors sa route seule.

#PARCOURS

1932
> Naissance à Paris.

1952
> Baccalauréat latin-grec-philo à l'institut Sainte-Clotilde (Paris 12^e)

1952-1954
> BTS de gestion et administration au lycée Sophie-Germain. Membre des Jeunesses musicales de France jusqu'en 1956.

1954-1959
> Secrétaire d'administration universitaires aux lycées de Fontainebleau puis de Laval.

1988
> Déménagement à Cagnes-sur-Mer.

2007
> Elue personnalité de l'année, elle remporte le trophée de la Ville de Cagnes. Elle est nommée en 2015 par la même ville, au titre de la citoyenneté.

2015
> S'installe à Carqueiranne, aux côtés de son fils Dominique, ingénieur à la DGA.



Après de nombreuses années passées à Cagnes-sur-Mer, Aline Racheboeuf a rejoint son fils dans le Var. Elle vit à Carqueiranne depuis quatre ans.

PORTRAIT / SOLIDARITÉ



Avec son livre, Aline Racheboeuf prouve que les pauvres sont tout le contraire de « mauvaises herbes de l'humanité ».

Ses enfants sont grands. Un fils tout juste thésard et au chômage – « Plus tu as de titres, moins tu trouves de boulot ! » –, une fille mère célibataire et Aline, sans emploi. « Alors on s'est dit, comme le chante Aznavour, que la misère était moins pénible au soleil. On est partis tous les quatre, avec le chat... »

La famille débarque à Cagnes-sur-Mer. Là, la veuve de 56 ans ne parvient pas à retrouver du travail, et décide de s'investir dans les associations. Sa rencontre avec le père Patrick Bruzzone, fondateur de l'association interreligieuse Mir, sera décisive : Aline participe aux maraudes mises en place par la structure. Chaque mardi soir, le rendez-vous est immuable. Et si riche.

Un peu plus tard, c'est grâce à son ami médecin Jean-Yves Rouillard qu'elle rejoint les équipes de Médecins du monde lors de leurs tournées de santé.

DES NOMS ET DES VISAGES À LA PAUVRETÉ

Installée à Carqueiranne depuis quatre ans (elle s'est rapprochée de son fils qui travaille à Toulon, sa fille est depuis longtemps installée en Bourgogne), elle découvre avec le début de sa collaboration pour le site d'actualités Iota⁽¹⁾, les associations de l'Union diaconale du Var. Et regrette même de ne pas pouvoir faire les tournées du bus de nuit. « J'ai 13 kilomètres à faire seule en voiture à 2 heures du matin... » Elle a passé l'âge même si, à 86 ans, elle conduit toujours. La petite voiture rouge est garée dans le jardin. Toujours alerte pour s'occuper de la fraternité franciscaine dont elle a la charge, à La Garde. Saint-François d'Assise, qu'elle découvre en 2004. Un homme au service des plus pauvres, dans le plus grand dénuement. Plus qu'un enseignement. Ses rencontres dans la rue le lui ont aussi appris. Son premier livre *Anawim*, publié en 2014, était avant tout le témoignage d'expériences personnel-

les, relatant des faits vécus au fil des mois dans les rues de Nice, piochant des instants de vie auprès de celles et ceux que l'on finit par ne plus voir. *Les Mauvaises herbes*, sorti à l'automne dernier, regroupe une série d'articles publiés sur le site d'information Iota, écrits de la main d'Aline. Des « papiers » à la rencontre des associations qui fondent l'union diaconale du Var, où l'auteure essaie de faire ressortir « tout le côté profondément humain de ce qui se dit dans ses structures », au chevet des laissés pour compte.

Le prisonnier, le migrant, le sans-abri ou la maman seule : Aline donne des visages et des noms à la pauvreté, à ces « mauvaises herbes » par trop vite jugées sur la place publique. Des laissés pour compte s'il n'y avait le regard et la bienveillance des hommes et des femmes des associations. Un livre qui raconte en mots simples « l'histoire d'hommes et de femmes qui misent sur la fraternité sans désespérer d'eux-mêmes ni des autres » comme l'écrit Gilles Rebèche.

Aline, pour sa part, est bien déterminée à écrire un deuxième tome : « Toutes les associations ne sont pas dans le premier », lâche-t-elle en en tournant les pages.

Dans la chambre voisine, Bérénice, le chat, dort paisiblement sur le lit. Les inséparables serinent... « Vous voyez, conclut-elle en montrant son bureau, j'ai largement de quoi m'occuper. En quittant Nice, j'avais l'impression que je laissais mon cœur et que je ne vivrais plus... Ici, c'est tout le contraire qui s'est produit ».

1. www.iota.udv.asso.fr. Iota traite des questions de solidarité dans le Var.

Les mauvaises herbes, d'Aline Racheboeuf, aux éditions Livres en Seyne. L'auteure présentera son ouvrage le 2 février, de 17 heures à 19 heures, à la librairie Mille paresse, au Pradet.

